



ROBERT AMBELAIN

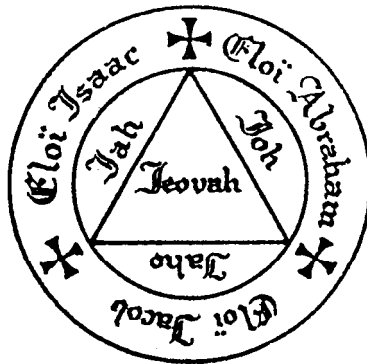


La **Franc-Maçonnerie Occultiste** et Mystique
(1643-1943)



Le Martinisme

HISTOIRE ET DOCTRINE



EDITIONS NICLAUS

34, Rue Saint Jacques - PARIS (5^e)

1946

- Eléments d'Astrologie Scientifique : Etoiles fixes, Comètes et Eclipses.* — Un volume in-12, 96 pages, avec Tables de positions, Périthélies cométaires, etc... (Paris, 1936. Beetemalle, éditeur). Epuisé.
- Traité d'Astrologie Esotérique : Les Cycles.* — Un volume 271 pages, 20 figures et tableaux. (Paris, 1937. Editions Adyar). Epuisé.
- Eléments d'Astrologie Scientifique : Lilith, second satellite de la Terre.* (En collaboration avec J. Desmoulins.) Un volume 48 pages, Ephémérides depuis 1871. (Paris, 1938. Editions Niclaus).
- Traité d'Astrologie Esotérique : L'Onomantique.* — Un volume grand in-8° raisin, 251 pages, 23 figures. (Paris, 1938, Editions Adyar.)
- Dans l'Ombre des Cathédrales : Etude sur le Symbolisme architectural et décoratif de Notre-Dame de Paris dans ses rapports avec l'ésotérisme hermétique, les doctrines secrètes, l'Astrologie, la Magie et l'Alchimie.* — Un volume grand in-8° raisin, 302 pages, 6 hors-textes en phototypie, 8 figures. (Paris, 1939. Editions Adyar.) Epuisé.
- La Géomancie Magique.* — Un volume in-12, 205 pages, 30 figures. (Paris, 1940. Edition Adyar.)
- Traité d'Astrologie Esotérique : l'Astrologie Lunaire.* — Un volume grand in-8° raisin, 193 pages, 50 figures. (Paris, 1942. Editions Niclaus.)
- Adam, Dieu Rouge.* La Gnose des Ophites, l'ésotérisme judéo-chrétien, les doctrines luciférienne et rosicrucienne. — Un volume in-16, 248 pages, 3 figures, 1 hors-texte en phototypie. (Paris, 1941. Editions Niclaus.)
- Au pied des Menhirs.* Introduction à l'Etude des Doctrines Celtiques. — Un volume in-8° raisin, 158 pages, 5 figures. (Paris, 1945. Editions Niclaus.)

« Reçois, Seigneur, selon le vœu du Philosophe Inconnu, notre Maître, l'hommage que Te font en ce lieu, Tes serviteurs ici présents ! Que cette Lumière mystérieuse éclaire nos esprits et nos cœurs, comme elle auréola jadis les œuvres de nos Maîtres ! Que ces Flambeaux illuminent de leur vivante clarté les Frères réunis à Ton appel, que leur présence soit constamment un vivant témoignage de leur union... »

« C'est pourquoi, sous la forme qu'ont jadis adoptée nos Maîtres, permettons aux Symboles de se manifester !... »

(Idem). (1)

(1) C'est avec l'autorisation du Grand Maître-Substitut de l'Ordre Martiniste Traditionnel que nous vous donnons trois extraits de ce Rituel. (N.D.L.A.).

NOTE DE L'AUTEUR

En d'autres ouvrages, parus avant ou après la guerre, nous avons présenté des doctrines ésotériques, fort différentes les unes des autres, bien souvent.

Nous l'avons fait, chaque fois, avec impartialité et souci d'exactitude. Nous avons même poussé le soin, bien souvent, jusqu'à sembler épouser ces doctrines. Ce qui nous a valu d'être gratifié d'étiquettes fort diverses, au gré des lectures de certains ! C'est ainsi que, dès la parution de notre livre sur le symbolisme des Cathédrales, nous avons été affilié d'autorité à une secte satanisante des plus redoutables ! On n'en connaissait pas très exactement le nom et les principes, mais ce ne pouvait être que de la plus noire magie. Avec notre étude sur la Gnose et les Ophites, nous devînmes luciférien fanatique, et on nous fit pourtant la faveur de ne pas nous accabler de l'épithète (pourtant flatteuse, celle-là !) de Rose-Croix, nonobstant le dernier chapitre qui traitait de leur doctrine. A vrai dire, notre amour-propre en eût été agréablement chatouillé !

Aujourd'hui, nous publions une étude sur le Martinisme. Nul doute qu'on ne nous prêterait l'héritage spirituel de Martinez de Pasqually, on ne manquera pas de décrire avec complaisance les cérémonies mystiques par lesquelles nous tentons, en notre orgueil pervers, de soumettre les Puissances mauvaises à notre empire, d'évoquer les Intelligences célestes et de nous entretenir avec elles, voire même de tenter, en un sacrilège défi, celle de celui que Martinez de Pasqually et son disciple, Louis-Claude de Saint-Martin, nommaient « *le Réparateur* ».

Les adversaires fanatiques des sociétés secrètes de l'Occultisme nous prêteront de lourds et ténébreux desseins, et nous prendrons rang, qui sait, parmi la mystérieuse cohorte des « Supérieurs Inconnus » ! On se demandera où nous avons puisé notre abondante documentation, et par quel miracle nous sommes à même de connaître les faits et gestes d'une fraternité multiséculaire, au cours d'une période où, proscrits et persécutés avec vigueur, ses affiliés ont dû redoubler de prudence et de précautions.

Nous répondrons à nos critiques malveillants, à nos adversaires déclarés ou non, que ceci importe peu à la valeur du livre. Que nous ayions eu accès à des archives qui leur ont échappées, que nous ayions été documentés avec intention, ou que nous ayions eu, *de droit*, accès à un domaine dont les portes leur demeureront toujours rigoureusement closes, il n'importe. Ceci ne regarde que nous. Nous livrons au public un travail, qui voudrait être historique et dogmatique. C'est là la seule chose que nous mettons en jugement... (1)

Pour le reste, nous faisons confiance à tel Kérub, gardien d'un certain « Seuil », pour leur livrer ou non l'accès à ce sanctuaire qu'ils ont jusqu'à présent inutilement cherché !

R. A.

(1) C'est ainsi que, page 188 de notre ouvrage « Dans l'Ombre des Cathédrales », nous écrivions ceci au sujet du légendaire sabbat médiéval : « La messe noire célébrée sur les reins ou sur le ventre d'une femme nue avait également son ésotérisme. La légende du sabbat nous dit que... etc... Puis, page 189, trente-sept lignes plus loin, estimant devoir faire allusion au *sens supérieur* de ce rite de basse magie, nous écrivions : « Nous venons d'en dire assez pour mettre les vrais Adeptes sur la voie. » Allusion au rôle de *Netzah*, la séphiroth correspondant aux reins de la « Femme Cosmique », c'est-à-dire à un centre énergétique *universel* ! Et ceci devient sous la plume fielleuse de M. Cancellet, « alchimiste spéculatif », l'enseignement tendancieux que voici : « M. Ambelain, lui, célèbre sa messe noire sur les reins ou sur le ventre d'une femme nue et nous précise — honni soit qui mal y pense — dans le but, ajoute-t-il, de mettre les vrais adeptes sur la Voie... » Comme on le voit par la comparaison du texte et de ce qu'il devient entre les mains adroites de notre souffleur, la messe noire est le principal de nos passe-temps !... Il est vrai que c'est ce même personnage qui, aux alentours de 1935, allait colportant la nouvelle que Fulcanelli publierait « bientôt son troisième ouvrage » (sic). Nous fûmes de ceux qui coupèrent les ailes à ce canard... intéressé ! Le « troisième ouvrage » est paru. Il est signé... Cancellet ! Remercions les Dieux d'avoir épargné aux admirables « Demeures Philosophales » une parenté nominative avec les sous-produits Cancellet. Dans la prochaine réédition de « Dans l'Ombre des Cathédrales », notre ami J. B. dissipera toutes les équivoques, savamment entretenues depuis douze ans, sur la personnalité réelle du maître que fut Jean-Julien Champe, alias Fulcanelli...

INTRODUCTION

« Ceux qui ont approché le mystère des Initiations, et ceux qui les ignorèrent, n'auront pas, dans le séjour des Ombres, une semblable destinée. »

(JAMBLIQUE.)

.....

« Monsieur, je vais vous transmettre l'initiation selon notre Maître, Louis-Claude de Saint-Martin, telle que je l'ai reçue de mon initiateur, telle qu'il l'a reçue lui-même, et cela depuis Louis-Claude de Saint-Martin en personne, soit depuis plus de cent cinquante années. Mais auparavant je vous invite, comme j'invite également mes Frères ici présents, à vous joindre à moi pour sanctifier cette Salle, afin qu'elle devienne par la double vertu de la Parole et du Geste, le Temple Particulier (1) où va se célébrer le mystère de cette initiation traditionnelle.

C'est pourquoi, sous la Forme qu'ont jadis adoptée nos Maîtres, permettons aux « Symboles » de se manifester... »

.....

Décembre 1940. La neige couvre Paris. En cette fin de soirée, à l'heure où le soleil pâle décline et se meurt à l'horizon rougi, quelques hommes sont rassemblés, dans une pièce située au dernier étage d'un immeuble du Quartier Latin. Vieille maison du XVIII^e siècle, au large et monumental escalier de bois. Dehors, dans les rues, sur les places, dans les cafés, partout, l'armée allemande, victorieuse. Partout aussi, les agents du Gouvernement de Vichy. La terreur policière règne, sur les Sociétés Secrètes et sur les Illuminés. Perquisitions, saisies, arrestations, pleuvent sur les hors-la-loi. Mais ici, c'est un autre monde...

Sur une table, recouverte d'une triple nappe, noire, blanche et rouge, emblème des trois Mondes, l'Épée à garde cruciale jette

(1) Du latin « particularis » : petite partie.

son éclat en travers de l'Évangile de Jean. Derrière, dans la clarté dansante de trois hauts cierges allumés et disposés en triangle, vaguement voilée par la fumée odoriférante, se dessine la silhouette imprécise de l'Initiateur, l'Encensoir en mains. Il trace dans l'espace, d'un geste large et sûr, le Signe mystérieux.

A l'écart, solitaire, brûle un autre Cierge. Appuyé contre la base du chandelier, une cordelière et un masque.

Le Cierge des « Maîtres Passés »...

Dans le silence des Assistants, muets et recueillis, la voix grave continue la profération rituelle, et les paroles du Sacramentaire sonnent, claires et nettes, adjuratrices comme des Litanies. Elles établissent — par delà l'Espace et le Temps — le « pont » qui doit unir les Vivants et les Morts. Et il semble que, soudain, la Salle se soit peuplée d'Invisibles Présences.

.....

« Reçois, Seigneur, Selon le Vœu du « Philosophe Inconnu », notre Maître, l'hommage que Te font en ce lieu Tes serviteurs, ici présents ! Que cette Lumière Mystérieuse éclaire nos esprits et nos cœurs, comme elle auréola jadis les Œuvres de nos Maîtres ! Que ces Flambeaux illuminent de leur vivante Clarté, les Frères réunis à Ton appel ! Que leur présence soit constamment un vivant témoignage de leur Union... »

Précisée avec minutie, la Cérémonie initiatique se déroule, pleine de grandeur. Le temps lui-même semble aboli.

Voici qu'un des assistants a enfin posé le Masque emblématique, image du Silence et du Secret, sur le visage du Récipiendaire. Un autre l'a revêtu du grand Manteau, symbole de Prudence. Et un troisième l'a ceint de la Cordelière, rappel de la « chaîne de Fraternité ».

Le lent office théurgique continue. Et après la consécration du nouveau Frère, la remise du « nomen » ésotérique, résonnent les ultimes paroles, et la cérémonie touche à sa fin :

« Puissiez-vous, mon Frère, justifier la parole du Zohar : « Ceux qui auront possédé la Divine Connaissance, luiront de toute la lueur des Cieux... Mais ceux qui l'auront enseignée aux Hommes, selon les Voies de la Justice, brilleront comme des Étoiles dans toute l'Éternité !... »

Vers le Cierge solitaire, vers la Flamme immobile où veillent les âmes des « Maîtres Passés », l'Initiateur et l'Initié se sont tournés :

« Frères, je vous présente N..., « Supérieur Inconnu » de notre Ordre et vous prie de l'agréer parmi nous... »

Une extraordinaire angoisse étreint le cœur de tous les assistants. Dans l'Oratoire, où la fumée de l'Encens dessèche les gorges, où il semble que toute la Vie se soit réfugiée dans ces petites flammes qui, hautes et droites, dansent, dansent, dansent,

ce ne sont pas les vivants qui paraissent les plus réels. Et sous les grands manteaux, les masques, les sautoirs de soie blanche, derrière le flamboiement des glaives, on ne croit voir que des défunts... Bien au contraire, les plus vivants, ce sont les Morts de l'Ordre, les « Maîtres Passés », tout proches !

A l'appel de la Parole, tous sont venus. Malgré les siècles ! Ils sont là, fidèles au rendez-vous magique : Henry Kunrath, l'auteur de l'Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience... Séthon, le prestigieux « Cosmopolite », mort sur les chevaux de torture de l'Electeur de Bavière... Cornélius Agrippa, médecin et alchimiste de Charles-Quint, mort de misère et de faim... Christian Rosenkreutz, le pèlerin de la Sagesse... Jacob Boehme, le savetier illuminé... Robert Fludd, à l'intelligence merveilleuse, mort dans un in-pace inquisitorial... François Bacon, qu'on soupçonne d'avoir été le Grand Shakespeare... Martinez de Pasqually, le « maître » qui osait évoquer les Anges... Claude de Saint-Martin, le porte-parole du « Philosophe Inconnu »... Willermoz, dépositaire fidèle de son maître Martinez... Et tous les autres dont les noms échappent, et qui, officiers, grands seigneurs ou roturiers, sous le grand manteau noir à pélerine, sous le catogan poudré, portèrent aux quatre coins de la vieille Europe, en ce xviii^e siècle libérateur qui vit enfin se réaliser le « grand dessein » des Rose-Croix, *le mystérieux écho de la « Parole Perdue »...*

Et, dominant toutes ces ombres, voici qu'une autre se lève, faisant passer dans l'Oratoire, comme un grand souffle venu des régions où plane l'Esprit, l'Ame même de toutes les Fraternités ! Voici que, mystérieuse mais inspiratrice, inhumaine mais divine, incognoscible mais illuminatrice, voici que passe l'ombre d'Elie Artiste...



Dehors, dans la nuit enfin tombée, Paris s'enrobe d'un silencieux manteau blanc. Il neige toujours. Et le froid devient plus piquant encore. Dans les rues, sur les places, partout, l'Armée allemande, victorieuse. Et partout aussi, suspicions et surveillances, enquêtes et perquisitions, perquisitions et saisies, saisies et arrestations. Par centaines, en repréailles d'attentats anonymes, les otages tombent, fusillés. Dans quelques mois à peine, les premiers convois partiront des camps de concentration pour les travaux forcés sur le front de l'est, l'Ost d'où on ne revient pas...

Et, comme aux heures rouges du Moyen-Age, la terreur règne sur les Illuminés.

On s'est tout d'abord attaqué aux Obédiences maçonniques libres-penseuses ou athées, uniquement occupées de politique pure. Puis, aux Obédiences spiritualistes. Enfin, on en est venu

aux organisations paramaçonniques. Ceci a accoutumé l'Opinion... Et maintenant on reprend la lutte séculaire, entravée par soixante-dix ans de libéralisme idéologique. Car derrière la Franc-Maçonnerie et ses filiales, il y a autre chose à atteindre ! Ce qu'on veut abattre, définitivement, et pour toujours frapper à mort, c'est l'Hérésie, l'éternelle ennemie ! Et derrière l'Hérésie, son animateur séculaire : l'Occultisme !... *Enfin !* Voilà donc le grand mot lâché...

Cela, on ne le criera pas sur les toits, du moins, pas tout de suite ! Mais, avant tout, ce seront ses archives, ses manuscrits, ses études doctrinales ou historiques, qui auront la vedette au cours des recherches.

Mais vainement ! Et c'est ce que cet ouvrage va démontrer.



Dans un livre, paru au printemps de la lourde année 1939, traitant du symbolisme des Cathédrales gothiques, nous écrivions ces lignes, inconsciemment prophétiques :

« Si l'ouragan, matérialiste et négateur, réussissait à incendier le monde ; si de nouveaux barbares, *ravageant bibliothèques et musées*, réalisaient la terrible prophétie d'Henri Heine, si le marteau de Thor écrasait définitivement nos vieilles cathédrales et leur merveilleux message, nous voudrions croire encore à la sauvegarde de l'essentiel savoir !

« La tempête passée, dans un monde redevenu barbare, il se trouverait encore quelques hommes, suffisamment intuitifs, épris de mystère et d'infini, pour aller, pieusement et patiemment, raviver la lampe antique près du fameux linceul de pourpre où dorment les dieux morts...

« Et de nouveau, à travers la grande Nuit de l'Esprit, la flamme verte du savoir occulte guiderait les Hommes vers son merveilleux Royaume, l'éclatante et radieuse « Cité Solaire » des philosophes et des sages ».



« *Que la Paix, que la Joie, que la Charité, soient en nos cœurs et sur nos lèvres, maintenant et à toujours...* »

Décembre 1940 : la dernière phrase du rituel des « *Initiés de Saint-Martin* » a répondu pour nous !...

I

L'HISTOIRE ET LES ORIGINES

MARTINEZ DE PASQUALLY

ET LES « CHEVALIERS-ELUS, COHENS DE L'UNIVERS »

« Parmi les différents Rites dont se sont occupés, de temps immémorial, les Maçons les plus instruits et les plus pénétrés de la persuasion intime que leur persévérance en nos Travaux doit accroître la somme de leurs connaissances, et les faire parvenir aux Hautes-Sciences, le Rite des « *Elus-Cohens* » est celui qui a conquis le plus d'élèves, et conservé avec le plus de soin le secret de ses mystérieux travaux... »

Telle est la définition de l'Ordre de Maçonnerie illuministe, que nous trouvons dans les *Etats* du Grand Orient pour 1804, tome I, fascicule 4, page 369. Cette appréciation, venant d'une Obédience maçonnique qui n'a jamais précisément passé pour mystique, et qui devait, par la suite, rayer de ses Rituels l'invocation au Grand-Architecte de l'Univers et glisser insensiblement, de la philosophie éclectique à la politique pure, a d'autant plus de valeur.

Et un des plus érudits et des plus impartiaux historiens qui se soient occupés des Obédiences de la maçonnerie mystique, Gérard Van Rijnberk, nous déclare que : « On ne peut nier que l'*Ordre des Elus-Cohens* constitua un groupe d'hommes animés de la spiritualité la plus haute... » (1).

Un autre historien, spécialiste de grande valeur des questions relatives à la haute-maçonnerie occultiste, M. Le Forestier, nous dit à peu près la même chose, soulignant de plus le caractère purement altruiste et désintéressé de cette fraternité, plus occultiste et plus mystique d'ailleurs, que maçonnique au sens général du mot. (2)

C'est pourquoi, de tous les multiples « Ordres » de maçonnerie illuministe, éclos en France et en Europe dans le courant de l'agité XVIII^e siècle, aucun n'eut une influence comparable à celui qui est entré dans l'Histoire sous le nom commun (et impropre d'ailleurs) de *Martinisme*.

(1) « Un Thaumaturge du XVIII^e siècle » : Martinez de Pasqually (Alcan, 1935).

Son apparition coïncide avec celle d'un personnage étrange, qui s'appelait Martinez de Pasqually. A l'heure actuelle encore, toutes les hypothèses les plus romanesques ont cours et sur son nom, et sur ses origines. Les uns le disent de race orientale (syrien), les autres le prétendent juif (polonais...). Martinez de Pasqually ne fut ni l'un ni l'autre, et ses détracteurs intéressés — à moins de préférer user de fausses affirmations historiques, ce qui est moralement assez grave... — ne peuvent plus ignorer ou dissimuler les documents, définitifs vu leur caractère, que l'on possède. Ce sont :

- 1) L'acte de mariage du Maître, avec demoiselle Marguerite-Angélique de Collas ;
- 2) Le certificat de catholicité, en date du 29 avril 1772, enregistré avant son départ pour Saint-Domingue, sur le « duc de Duras ».

De ces deux documents, publiés par Mme René de Brimont, qui se trouvent aux archives départementales de la Gironde, où n'importe qui peut les y retrouver, il résulte que le personnage se nommait, très exactement :

Jacques de Livron Joachim de la Tour de la Case Martines de Pasqually.

Il était fils de « Messire de la Tour de la Case, né à Alicante (Espagne) en 1671, et de demoiselle Suzanne Dumas de Rainau.

Il était né à Grenoble, en 1727, et il mourut à Saint-Domingue, le mardi 20 septembre 1774.

LA SIGNATURE DE MARTINES

(Photographie d'un manuscrit)

Aucun des patronymes précédents ne nous fait en rien supposer qu'il fut juif. Et encore bien moins le fait d'avoir habité Bordeaux, à une certaine période de sa vie, et cela « rue Judaïque » ! Car, si le voisinage du ghetto pouvait être retenu (et logiquement, comment ?), il suffirait alors d'objecter qu'à Paris, il descendait chez les Augustins du bord de Seine, sans l'être pour cela !

On a émis l'hypothèse qu'il était peut-être d'ascendance juive, ou juif converti. Nous objecterons de nouveau que l'histoire s'écrit avec des documents, et non des suppositions, et que cet acharnement de certains « historiens », intéressés à ce qu'il soit à la fois *juif et franc-maçon*, nous est extrêmement suspect quant aux intentions finales. La vérité, c'est que, bien qu'ignorant l'hébreu (et il l'a prouvé en ses travaux !...), il était épris de

Kabale, et, comme tous les pratiquants de la Magie cérémonielle, amené à utiliser des traditions et des éléments matériels *judaiques*. Mais son disciple, le marquis Louis-Claude de Saint-Martin, qui toute sa vie ne se sépara jamais d'une bible hébraïque, ne l'était pas davantage et utilisa, comme lui, des éléments hébreux, *bases de toute la tradition religieuse chrétienne*.

Nous n'ignorons pas que le fait de reconnaître ici-même, loyalement, que toutes les traditions magiques et cabalistiques de l'Occident, sont en majeure partie, *juives*, va faire sursauter de plaisir les fanatiques adversaires de toute connaissance transcendante ! Nous leur demanderons simplement, en toute loyauté, de vouloir bien jeter le même « discrédit » sur une religion, des maîtres et une hypostase divine, dont la plupart se réclament, imprudemment, savoir : le christianisme...

*
**

Laissons les modernes pharisiens, et définissons de nouveau rapidement l'historique de l'Ordre des Elus-Cohens. (*Cohen*, en hébreu, signifie *prêtre*).

Martinez de Pasqually passa sa vie à enseigner aux maçons français des Obédiences ordinaires (et qui erraient de systèmes philosophiques en systèmes philosophiques), *et cela sous l'aspect extérieur d'un Rite Maçonnique ordinaire*, un véritable enseignement initiatique, susceptible de revêtir l'aspect d'une théodicée, d'une cosmogonie, d'une gnose et d'une philosophie.

Afin d'avoir des éléments déjà à demi-formés à une certaine discipline, intellectuelle et matérielle, il n'acceptait en son Ordre que des Maçons réguliers, titulaires du grade de « Maître » (troisième degré).

Mais, d'autre part, comme il arrivait que des éléments de grand intérêt, lui parvinssent par le canal de la vie « profane », il établit, à la base de son système, une transmission préalable suffisamment rapide des trois degrés de la maçonnerie ordinaire (maçonnerie *bleue* ou de « Saint-Jean »).

En fait, on le comprendra par la suite, la raison secrète de cette affiliation préalable à la maîtrise maçonnique résidait dans le fait que son école reposait sur la même légende, le même mythe, que la Franc-Maçonnerie. De la légende d'Hiram, présentée sans commentaires, sans aucune allusion à son *ésotérisme*, Martinez de Pasqually donnait une explication transcendante, ossature de son système théogonique. Mais il la donnait dans les classes supérieures de l'Ordre sous ce second aspect, laissant aux trois degrés inférieurs ordinaires la présentation légendaire, commune à toutes les Obédiences.



Martinez de Pascally parcourut mystérieusement une partie de la France, le Sud-Est et le Midi, principalement. Sortant d'une ville sans dire où il allait, il arrivait de même, sans laisser entrevoir d'où il venait.

Il commença, très probablement, sa mission en 1758, puisque, dans sa lettre du 2 septembre 1768, il déclare que les frères d'Aubenton, commissaires de la Marine royale, sont ses adeptes depuis bientôt dix ans. Propageant sa doctrine, il recueillit des adhérents dans les Loges de Marseille, Avignon, Montpellier, Narbonne, Foix, Toulouse. Il s'établit enfin à Bordeaux, où il arriva le 28 avril 1762. Il devait y épouser la nièce d'un ancien major du Régiment de Foix.

Mais avant de commencer son apostolat mystique, il avait préalablement eu une activité maçonnique certaine.

Son père, Don Martinez de Pascally, était titulaire d'une patente maçonnique en anglais, délivrée le 20 mai 1738, par le Grand-Maître de la Loge de Stuard, avec pouvoir de la transmettre à son fils aîné, pour être à même de « constituer et diriger comme G.: M.: des Loges et des Temples à la Gloire du G.: A.: D.: L.: U.: ».

C'est ainsi que Martinez fut à même de fonder en 1754, à Montpellier, le Chap.: « Les Juges Ecossais ». En 1755, jusqu'en 1760, il voyage par toute la France, recrutant des adeptes. En cette dernière année, il échoue à Toulouse, dans les loges bleues dites « De Saint-Jean Réunies ». A Foix, la loge « Josué » lui réserve un accueil sympathique. Il y initia divers maçons, et fonda un Chap.: le « Temple Cohen ».

En 1761, présenté par le comte de Maillial d'Alzac, le marquis de Lescourt, les deux frères d'Aubenton, il est affilié (grâce à sa patente familiale), à la Loge « La Française », de Bordeaux. Il y construit ce qu'il dénomme son « Temple Particulier » (du latin *particula* : parcelle, cellule, réduction). En sont membres, les quatre personnages précédents plus MM. de Casen, de Bobié, Jules Tafar (ex-major des « Grenadiers Royaux »), Morrie et Lescombard. Cette Loge porte le nom de « La Perfection Elue Ecossaise ». En 1764, cette « Loge-Mère » cohen devient : « La Française Elue Ecossaise ». En mars 1766, la dite loge se dissout. Notons que jusqu'à cette date, Martinez avait eu pour secrétaire, le Père Bullet, aumônier du Régiment de Foix, qui portait le titre (pour la première fois employé par le Maître) de « S. I. ». Nous pouvons admettre, avec quelque chance de tomber juste, que ce fut le caractère sacerdotal du Père Bullet qui lui valut cette appellation intérieure, de *Supérieur Inconnu* de l'Ordre, ou encore, — si nous prenons le I comme étant un J — de « *Souverain Juge* ». Ce titre, Martinez de Pasqually avait dû le lui donner

en tant que théologien de l'Ordre ! Mais par la suite, avant son départ pour Saint-Domingue, il le remettra à cinq de ses hauts dignitaires. Et ce sera la discipline, doctrinale et intérieure, que ces « *Souverains Juges* » ou « *Supérieurs Inconnus* » seront amenés à surveiller... Nous les retrouverons par la suite, avec un autre rameau.



CACHET PLACÉ EN TÊTE DE LA PLUPART DES LETTRES
DE MARTINES DE PASQUALLY

Nous avons vu plus haut qu'en 1764, la « Française Elue Ecossaise » avait été fondée. Mais ce ne sera qu'en 1765, le 1^{er} février, que la Grande-Loge de France délivrera, après de nombreuses lettres, une patente l'autorisant à fonder cette loge, et inscrira ce « Temple » à ses tableaux.

Cette même année, Martinez de Pasqually part pour Paris. Il y loge chez les Augustins, quai de Seine. Là, il se met en rapport avec de nombreux maçons éminents : les FF. Bacon de La Chevalerie, de Lusignan, de Loos, de Grainville, J.B. Willermoz, et divers autres, auxquels il remet ses premières instructions. Avec leur concours, le 21 mars 1767, (à l'équinoxe de Printemps...), il pose les bases de son « Tribunal Souverain », et il y nomme Bacon de La Chevalerie son substitut.

En 1770, l'Ordre des Chevaliers-Elus Cohens de l'Univers possède des temples un peu partout : Bordeaux, Montpellier, Avignon, Foix, Libourne, La Rochelle, Versailles, Paris, Metz. Un autre va s'ouvrir à Lyon, grâce à l'activité du F. J.B. Willermoz, et cette ville demeurera pour longtemps, par la suite, la « capitale » symbolique de l'Ordre.

Dans l'histoire « nominative » de l'Ordre, il convient de noter deux noms. Leurs détenteurs succéderont en effet au Maître, en des domaines différents, mais continueront son œuvre générale. Nous les retrouverons tout à l'heure. Pour le moment, souvenons-nous de Jean-Baptiste Willermoz, et de Louis-Claude de Saint-Martin...



Martinez de Pasqually varia à plusieurs reprises en ses enseignements pratiques. Si la Doctrine générale resta *ne varietur*, il n'en fut pas ainsi de la constitution même de l'Ordre, de ses grades, des rituels, tant de *réception* que d'*opérations*.

C'est ainsi que nous avons traces de deux constitutions intérieures de cette Obédience mystique, selon qu'on se réfère à tel lot d'archives ou à tel autre.

L'une des deux séries comprend la classification suivante :

Maçonnerie ordinaire, dite de Saint-Jean	{	Apprenti Compagnon Maître	Classe dite du « Porche »	}	Apprenti Cohen Compagnon Cohen Maître Cohen Maître particu- lier
Degrés du Temple	{	Grand-Maître Elu-Cohen Chevalier d'Orient Commandeur d'Orient			}
Classe secrète		Réau-Croix			

Voici la seconde série, la plus commune dans les documents :

Maçonnerie bleue dite de Saint-Jean	{	Apprenti - ma- çon Compagnon Maître Grand-Elu	Classe dite du Porche	}	Apprenti-Cohen Compagnon- Cohen Maître-Cohen
Degrés du Temple	{	Grand - Archi- tecte Grand - Elu de Zorobabel	Classe Secrète	}	Réau-Croix

Notons, — ceci a son importance —, qu'en Maçonnerie, les titres aux apparences pompeuses et mirifiques, sont en réalité des voiles *phonétiques*, jetés sur des titres, infiniment plus ésotériques, mais que leur puissance évocatrice même, met dans la nécessité d'être dissimulée aux yeux du vulgaire. En cet ordre d'idée, il faut prendre les dénominations de l'Ordre des Elus-Cohens. (« Grand-Architecte », « Grand-Elu de Zorobabel ») comme régies par cet usage hermétique. Nous signalerons simplement que le nom de Zorobabel est celui de l'architecte qui, à l'instar d'Hiram, reconstruisit le Temple de Jérusalem après la captivité. Les embûches et les menaces des peuples voisins idolâtres, mirent Zorobabel, (nous dit la légende biblique) dans l'obligation de faire travailler ses ouvriers, « la truelle d'une

main, le glaive de l'autre ». On voit là le parallèle ésotérique établi par Martinez de Pasqually, entre les compagnons constructeurs du second Temple et les maçons mystiques de son Ordre, bâtissant la Cité Céleste, reconstituant l'Archétype initial, et devant lutter, le glaive théurgique à la main, contre les Entités de l'Ombre. Egalement, Zorobabel signifiant en hébreu : « Adversaire de la Confusion », ce mot, devenu le nom général des dignitaires de ce degré, les montre s'opposant à la confusion issue de l'échec subi par l'Homme, jadis, à Babel, *et tentant de faire parler de nouveau, à l'Humanité, un même langage...* (Babel signifie, dit la Bible : « confusion »).

*
**

Les grades symboliques ordinaires (Apprenti, Compagnon, Maître) appartiennent à la Maçonnerie traditionnelle. Ils étaient destinés à donner au Profane entrant dans l'Ordre, la nécessaire qualité de *Maître* exigée par la Règle pour pouvoir accéder au grade et aux fonctions de *Réau-Croix*. Dans les rituels et dans les catéchismes, il était fait des allusions très rares à cette Doctrine secrète qu'on lui avait promis de lui faire connaître, et qui ne rentrait pas dans le cadre normal de la Franc-Maçonnerie courante. Ceci permettait de recevoir les « frères visiteurs » des autres Obédiences, lesquelles, à cette époque, n'allaient pas au delà du grade de Maître, le seul reconnu par la Grande-Loge de France (Les Hauts-Grades vinrent plus tard). Ainsi, lesdits visiteurs ne pouvaient par la suite rapporter à la Grande-Loge l'enseignement un peu particulier qu'on enseignait dans les Temples Cohen, qu'elle avait reconnus et adoptés le 1^{er} Février 1765 !

Les *Degrés du Porche*, (Apprenti-Cohen, Compagnon-Cohen, Maître-Cohen), maintenaient encore suffisamment le caractère maçonnique extérieur. Toutefois, ils étaient mêlés d'allusions, d'expressions, d'enseignements, énigmatiques, ambigus, destinés à faire entrevoir, déjà et par éclairs, la Doctrine secrète réservée aux degrés supérieurs.

Des degrés dits du « *Temple* », nous pouvons dire qu'ils constituaient ce qu'on est convenu d'appeler les « hauts-grades ». Les rituels des « Grands-Architectes » et des « Grands-Elus de Zorobabel » conservent encore les emblèmes et le symbolisme maçonnique (sautoirs, cordons, bijoux, forme de la rituelle elle-même, etc...). Mais leurs catéchismes transportent le Candidat en plein ésotérisme mystique, et plus particulièrement dans celui de la Doctrine générale.

Au « Grand-Architecte », il appartient de se purifier par le régime ascétique particulier à l'ordre (abstinence de certaines viandes, de certaines parties des animaux autorisés, des graisses, etc... dans l'esprit de l'Ancien Testament — régime des lévites

—). Il leur appartient de chasser les Puissances des Ténèbres, ayant envahi l'aura terrestre, par leurs cérémonies magiques effectuées ensembles bien que dispersées; de coopérer « sympathiquement », et sous une forme spéciale, aux Opérations particulières effectuées par le « Souverain Maître » lui-même. Ce grade était l'équivalent d'Apprenti Réau-Croix. (C'était le rôle dévolu aux « Chevaliers d'Orient » défini par les archives recueillies par Papus).

Le grade suivant de « Grand-Elu de Zorobabel » (ou de « Commandeur d'Orient »), équivalait au « Compagnon Réau-Croix ». Comme tous les grades de compagnon des divers « régimes » maçonniques, il était à la fois neutre et ambigu, mal défini mais plein de mystère et d'énigmes, en sa rituelle. C'est un grade dont l'équivalent Cohen se basait sur la légende de Zorobabel, relatée plus haut. Il y était question d'un *pont*, mystérieux, emblématique, analogue à celui jeté sur le Céphise, et que devaient traverser les mystes au retour d'Eleusis.

A ce degré, l'affilié faisait trêve aux « Opérations » cérémonielles. Il se recueillait quelque temps, revenait sur les théories fondamentales, et se préparait, par une sorte de retour en lui-même, (véritable accumulation, refoulement psychique) à sa future ordination de Réau-Croix.

La « *Classe Secrète* » était celle des Réaux-Croix. Elle ne comprenait, aux dires de tous les historiographes de l'Ordre, qu'un seul degré. Mais certaines expressions abrégées, que nous avons rencontrées dans les lettres de Claude de Saint-Martin, à l'époque où il est secrétaire du Maître, (en place du P. Bullet, disparu), nous font croire que cette classe comprenait deux degrés : En effet, il est un grade, abrégé par deux lettres : G. R., dont parle Saint-Martin en quelques lettres (1). Et ceci nous fait songer que peut-être, il existait derrière le grade *secret* de Réau-Croix, celui, plus secret encore, de « Grand Réau-Croix », ou « Grand-Réau » (G.R.).

Cette classe avait pour effet, par ses enseignements ésotériques, de mettre les dignitaires en rapport avec les mondes de l'Au-delà, celui des Puissances Célestes, et ce par le truchement des Evocations de la Haute-Magie. Alors que le grade de « Grand-Architecte » enseignait à chasser les Puissances Démoniaques de l'aura de la Terre, au moyen d'exorcismes magiques, le grade de « Réau-Croix » enseignait le moyen d'évoquer les Puissances Célestes, et de les attirer « sympathiquement » dans cette même aura terrestre. En outre, elles permettaient, au Réau-Croix, par leurs manifestations (auditives ou visuelles) apparentes, de juger du degré d'évolution auquel était parvenu l'évocat et de voir s'il se trouvait « réintégré en ses puissances primitives », selon l'expression du Maître.

(1) Publiées par Papus en son « Saint-Martin ».

C'est donc à tort qu'on a répandu cette opinion générale que la Théurgie des Elus Cohen était simplement du domaine de l'Exorcisme magique cérémoniel. Elle englobait également le chapitre des Evocations mais ce, en un but purement désintéressé, et à l'égard des Etres de lumière vivant au sein des « régions spirituelles » de l'Au-delà.

Reste le grade, probable, de « Grand Réau-Croix ». Nous poserons ici une hypothèse qui ne doit pas être rejetée à la légère. Des documents historiques, publiés par G. Van Rijnberk en son ouvrage (1) nous rapportent que l'épreuve suprême de l'Ordre, l'ultime Opération, qui ne fut jamais réussie, semble-t-il, mais qui avait été définie, devait être l'évocation du « Christ de Gloire », celui que le Maître nomme le Réparateur et qui était (selon la Doctrine de l'Ordre), l'Adam Kadmon réintégré.

Ceci porterait donc à onze le nombre des degrés de la seconde série des grades cohens, et à douze celui de la première série.

Or, onze est un nombre que les Cabalistes considèrent comme maléfique. Onze est le nombre correspondant à la lettre *caph*, (initiale du mot *kala* [mort] !). Si nous supprimons ce grade de « Grand Réau-Croix », la première série (portée ainsi à onze) est incomplète. Si nous l'ajoutons à la seconde, il est de trop !...

L'énigme reste entière...

Nous dirons un dernier mot du grade de « Maître-Particulier » ou « Grand-Elu », placé dans les deux séries entre la classe du Porche et celle ordinaire.

Il était très probablement un grade « vengeur ». En effet, tous les régimes maçonniques ont cru bon d'intercaler dans leur hiérarchie un grade dit de « vengeance ». Là, le Candidat apprend le sort réservé aux mauvais frères, aux mauvais compagnons, aux traîtres et aux parjures. Mieux encore, on lui fait vivre, en une sorte de jeu symbolique, de « mystère » au sens médiéval du mot, la symbolique mise à mort desdits traîtres. Cette rituelle, apparemment sans motif, n'a d'autre rôle et d'autre but que de « recharger », magnétiquement et psychiquement, l'Eggrégore de l'Obéissance, l'âme, occulte et invisible, qui l'anime et la vivifie réellement, la mettant à même de réagir automatiquement, et sans qu'il soit besoin de renouveler la cérémonie contre le faux compagnon.

Ceci explique que les traîtres, les mauvais frères, les parjures à leur serment, devenus parfois des adversaires de la Franc-Maçonnerie, aient tous finis tragiquement, sans même que les hommes s'en mêlent directement ! Liés par avance à ce destin, par un serment très net, librement consentant au sort qui les attend s'ils viennent à trahir, ils sont, par ce fait, exposés aux

réactions vengeresses de l'Eggrégoire. Et quand ils se mettent à même d'en subir la loi inexorable, *ils déclenchent automatiquement* le choc en retour vengeur et le châtement. Là est la raison d'être des « rites de vengeance », et leur motif occulte.

**

Reste un autre degré, mal défini, mais qui n'est en pas moins historiquement prouvé. C'est celui des « *Supérieurs Inconnus* » ou des « *Souverains Juges* ». Il fut l'attribut de cinq dignitaires de l'Ordre, tous « Réaux-Croix ». D'après le Prince Chrétien de Hesse, (cité par G. Van Rijnberk en son ouvrage sur Martinez de Pasqually), dans sa lettre au « Grand-Profès » de la Stricte Observance Templière, Metzler, sénateur de Francfort-sur-Mein, ces cinq furent : *Bacon de La Chevalerie*, *J.-B. Willermoz*, *de Serre* (ou Desserre), *du Roy d'Hauterive*, et *de Lusignan*.

On a objecté que les rapports, à cette époque, étaient plus que tendus entre Bacon de La Chevalerie et Martinez, pour estimer improbable que celui-ci eut été ainsi désigné par le Maître pour prendre place parmi les chefs occultes, qu'il laissait veiller sur son œuvre. On oublie que Martinez de Pasqually est un homme particulièrement pointilleux sur tout ce qui touche la rituelie, la régularité, les formes matérielles des transmissions. Ce n'est point un simplificateur, comme Louis-Claude de Saint-Martin, mais un être que retiennent les « légitimations » ritueliques, comme Willermoz. Leurs différences d'application d'une même doctrine le prouve. Et il est plausible d'admettre que Bacon de La Chevalerie, qui fut le premier Elu-Cohen à remplir la charge de « Substitut » du Grand-Maître, ne pouvait être exclu, par ce fait même du « Tribunal Souverain » constitué par les cinq « S. J. » ou « S. I. » (le *i* et le *j* étant à cette époque lettres communément employées l'une pour l'autre). D'autant plus que ledit Bacon de La Chevalerie avait fait partie (comme *Substitut*) du premier « Tribunal Souverain », constitué en 1765, à Paris, lors du séjour de Martinez de Pasqually dans la capitale.

**

Cette dernière tâche effectuée, le Maître s'embarqua, au mois de mai 1772 pour Saint-Domingue, sur le navire « Le duc de Duras ». C'est à cette époque qu'il dut faire établir son fameux certificat de catholicité. Le navire partit de Bordeaux, sa résidence, et ce certificat de catholicité vient à l'appui de l'acte de baptême de son fils, (baptisé en l'église Sainte-Croix, le 24 juin 1768, jour de la Saint-Jean d'été) pour démontrer que Martinez de Pasqually n'était point juif ! Certes, il n'était pas un catholique

très orthodoxe ! Comme tous les occultistes, *comme tous les initiés aux traditions ésotériques*, aux yeux de l'Eglise Romaine, Martinez est, officiellement, un hérétique. Mais c'est incontestablement un chrétien, puisqu'il fait du Christ, (le « Réparateur »), le centre de toute sa doctrine. C'est également un cabaliste, puisqu'il envisage le Messie à la façon des ésotéristes de cette école mystique. Bon catholique ? Non... Extérieurement ! Chrétien ? Certes. Son premier secrétaire est le Père Bullet, aumônier du Régiment de Foix ; et un de ses tout premiers disciples est l'Abbé Fournier. Mais c'est surtout un homme prodigieux, avec ses défauts et ses qualités, comme tous les hommes. Et là encore, si la tâche dépassait l'artisan, on peut dire que ce dernier s'en est honorablement tiré...

Parti pour recueillir une succession (de quelle *nature* ?...), Martinez de Pasqually est mort à Port-au-Prince le mardi 20 septembre 1774. Il laissait un fils, qui faisait ses études au collège de Lescar, près de Pau. (Cet enfant devait disparaître, vingt ans plus tard, au cours de la tourmente révolutionnaire). Le jour de sa mort, il apparut à sa femme, semblant traverser la pièce en diagonale, et celle-ci s'écria aussitôt : « Mon Dieu ! mon mari est mort ». Par la suite, la nouvelle arriva en France, et fut reconnue exacte.



Avant de mourir, Martinez de Pasqually avait désigné pour son successeur, *son cousin*, Armand Cagnet de Lestere, commissaire général de la Marine, à Port-au-Prince. Mais à la mort du Maître, le « T.: P.: M. » (*Très Puissant-Maître*) ne put s'occuper activement de l'Ordre, sinon pour les « Temples » cohens de Port-au-Prince et de Léogane, du moins pour ceux d'Europe. Des scissions se produisirent, inévitables en toute œuvre humaine. Lorsqu'il mourut à son tour, en 1778, (quatre années après Martinez), il avait transmis ses pouvoirs au « T.: P.: M. » Sébastien de Las Cases.

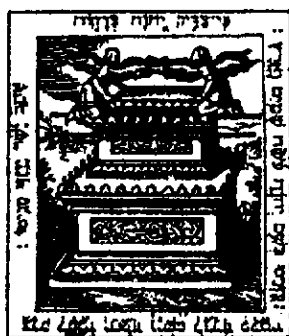
Ce dernier ne jugea pas à propos de renouer les relations interrompues entre les divers « orientés » cohens, et de refaire l'union et l'unité du Rite. Petit à petit, les Temples se mirent « en sommeil ». Mais les Elus Cohens continuèrent à propager la Doctrine de l'Ordre, soit individuellement et « de bouche à oreille », selon l'adage fameux, soit collectivement, en des groupes secrets, composés immuablement de *neuf* membres, et qui portaient le nom d'*Aréopages Cabalistiques*. Et en 1806, les fameuses « Opérations » communes avaient encore lieu, aux Equinoxes.

L'enseignement occulte de Martinez de Pasqually fut donc transmis dans le courant du XIX^e siècle, d'une part par les Elus

Cohens, dont un des derniers représentants *directs* fut le « T. P. M. » *Destigny*, mort en 1868 ; et d'autre part *par quelques affiliés* au « Rite Ecossais Rectifié », dénommé encore « Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte », rite de maçonnerie mystique issu de la « Stricte Observance Templière » (maçonnerie allemande) quant à sa forme primitive, mais devenu ensuite totalement indépendant. Ces affiliés étaient détenteurs des instructions secrètes, réservées aux Réaux-Croix, et que leur avait transmises J.-B. Willermoz.

Là s'arrête la filiation *directe*, ininterrompue dans la « forme » sacramentelle, des « Chevaliers-Elus, Cohens de l'Univers ». A partir de ce moment, va naître le « mouvement martiniste », personnifié par les disciples initiés par Claude de Saint-Martin et ceux de J.-B. Willermoz. Nous allons étudier maintenant ces deux rameaux.

Mais il existe encore, paraît-il, de petits groupes de Cohen, issus d'initiations individuelles effectuées par les derniers descendants *directs* et *réguliers* du Maître, et qui, en quelques villes de France, ont survécu à la mort de l'Ordre officiel. Et ce seul détail démontre bien les racines, solides et profondes, qu'avait jetées au sein même de l'invisible, la Chevalerie Mystique suscitée par l'énigmatique voyageur et le maître mystérieux, que fut Martinez de Pasqually...



L'Arche d'Alliance